

Lui

Cie Nicole Seiler

Le Temps
23 février 2005

FESTIVAL • La talentueuse Nicole Seiler lance ce soir Les Printemps de Sévelin à Lausanne

Petits pas de danse vers le futur

«**L**e courage de nous lancer», dit-elle, voix douce comme la soie sauvage. «Nous faisons nos premiers pas de chorégraphe aux Printemps de Sévelin.» La trentaine réfléchie, Nicole Seiler réglait hier à Lausanne les derniers détails de sa nouvelle création, *Lui*. Ce soir et demain, le danseur Mike Winter sondera ainsi à cœur ouvert les icônes masculines d'aujourd'hui, cousins de Superman fabriqués à la chaîne dans les fitness. Nicole Seiler lancera un festival qui permet, jusqu'au 6 mars, aux jeunes chorégraphes de la région de prendre leurs marques. Une dizaine d'entre eux offriront au public des premiers jets qui pourraient laisser des traces: ainsi Simone Aughterlony, qui met à nu, ce soir et demain elle aussi, les codes de conduite du danseur dans *Performers on Trial*.

Mettre un pied dans le futur. Telle est l'aspiration des invités de Philippe Saire, maître des lieux. Nicole Seiler: «C'est une porte d'entrée dans le métier.» Cette vi-

déaste et danseuse sait de quoi elle parle. L'année passée, elle présentait ici même *Madame K*, mise en pièces sophistiquée de l'idéal féminin, tel qu'il s'affiche sur les écrans plats de nos fantasmes. Le spectacle épate. Des programmeurs le repèrent. Rejoué quelques mois plus tard au Galpon à Genève, il séduit d'autres chasseurs de talents. Résultat: *Madame K* est choisi en première position, sur près de 300 pièces en lice, souligne Nicole Seiler, pour participer à un festival à Londres. Depuis, d'autres manifestations, à Prague, à Lille et à Florence, ont fait part de leur intérêt.

«Je commence à peine à vivre de mon métier», dit Nicole Seiler, qui vend 5000 francs une représentation de *Madame K*. Derrière, il y a des mois de travail acharnés à fonds perdus. Et quelques marchepieds précieux, comme les Printemps de Sévelin.

Alexandre Demidoff

LES PRINTEMPS DE SÉVELIN,
jusqu'au 6 mars. (Loc. 021/626 13 98
et www.theatresevelin36.ch)

Lui

Cie Nicole Seiler

24 Heures,
26 février 2005

DANSE Deux spectacle inégaux pour l'ouverture des feux du Printemps de Sévelin.

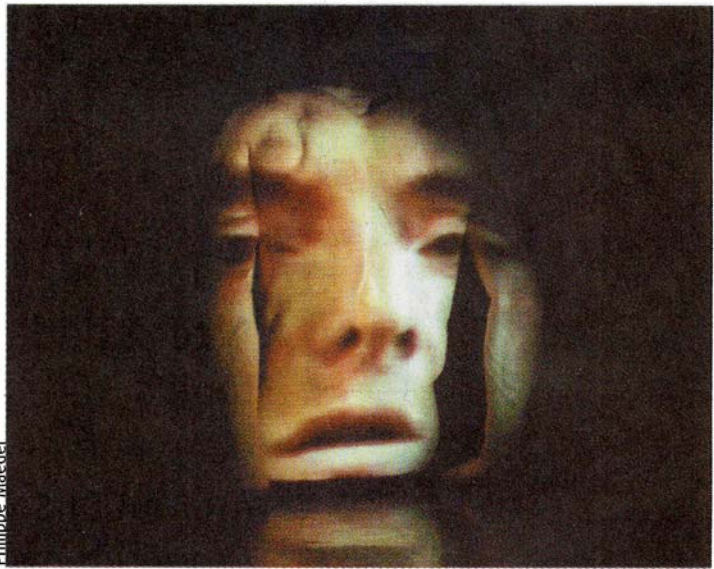
Le numérique dans la peau

» Nicole Seiler confirme son talent avec un deuxième solo qui joue sur le dialogue entre corps et écran.

Malgré le froid, le Théâtre Sévelin 36 vit sous l'impulsion du printemps. Philippe Saire et son équipe viennent d'inaugurer la 5e édition de leurs Printemps de Sévelin, festival dédié aux jeunes bourgeons de la création chorégraphique contemporaine.

Ouverture des feux mercredi avec deux productions inégales mais proches d'un point de vue thématique: avec *Performers on Trial* («Performeurs devant la justice»), Simone Aughterlony et Thomas Wodianka, établis à Zurich, égrènent des attitudes de révolte: contre le pouvoir (de l'audience, du régime), contre l'habitude, contre le formatage. *Lui*, de Nicole Seiler et Mike Winter, creuse dans les mêmes parages: comment réagir face aux pressions d'une société dont les mots d'ordre s'appellent performance, puissance et beauté (de façade)?

Les deux premiers déconstruisent les mécanismes du spectacle sans rien proposer à la place. Ils répondent à des accusations imaginaires d'une audience fictive. Lui joue une crise épileptique spectaculaire, elle mime la torture d'heures de danse athlétique mais désincarnée. Une mise à plat désabusée, une sorte de degré zéro de spectacle où l'humour ou les trouvailles sont rares.



Emouvant: le visage de Mike Winter, projeté sur son propre dos.

Nicole Seiler par contre présente une pièce qui table sur le pouvoir envoûtant de la scène. *Lui* est un solo pour Mike Winter, la deuxième tentative, après *Madame K* l'année passée, de jouer sur le dialogue entre corps et écran, entre être et paraître. Tout comme son pendant féminin, cette pièce est une réussite. Les procédés ne sont pas novateurs: depuis que la vidéo est entrée dans la danse, on a souvent vu des corps se glisser derrière des écrans, ou jouer avec des projections.

Ce qui est nouveau, en l'occurrence, c'est qu'aucun de ces moments n'est gratuit, que chacun a son sens. Mike Winter fait un magnifique coureur sur place,

suivi par des acolytes à l'écran de plus en plus nombreux. Il se lance dans une ode postmoderne à la gloire de la compétitivité, poursuivi par l'écho de ses compagnons; dans une prière au dieu Pénis délicieusement drôle. A la fin, dans le calme, les muscles de son dos servent d'écran, accueillent la projection de son propre visage: tableau émouvant du numérique qui épouse la peau.

ANNA HOHLER

» Printemps de Sévelin, Théâtre

Sévelin 36, Lausanne. Suite du festival avec deux solos: Scar de Céline Chaulvin et Shiftde Krassen Krastev. Sa 26 février à 19 h, di 27 février à 18 h. Loc. 021 626 13 98.

Lui

Cie Nicole Seiler

Le Temps,
Samedi 27 mai 2005

Le joggeur et ses névroses

Danse Dans «Lui» à Genève, la chorégraphe Nicole Seiler fait courir l'homme moderne

Il court, Mike Winter sur la scène de la Salle des Eaux-Vives à Genève. Il s'échappe, costume de ville mais semelles olympiques. Il souffle, comme le joggeur. Il halète, seul au monde, croit-il. Mais non. La jeune chorégraphe et vidéaste zurichoise Nicole Seiler fait escorter son héros. Dans son dos transpirent sur une ligne une demi-douzaine de coureurs, tous identiques, autant de projections et de doubles. En une image, tout est là: l'illusion de la liberté et le grégarisme qu'elle masque. L'homme moderne se pense libre parce qu'en mouvement, invincible parce que performant, souffle l'artiste établie à Lausanne. Il ne fait que suivre un boulevard commun, hanté par la peur de la défaillance – professionnelle, sentimentale, sexuelle. *Lui* tend ainsi un miroir ludique et clinique à la gent masculine. Nos névroses au pas de course.

Le hasard est parfois cruel. Des trois pièces commandées à de jeunes chorégraphes par l'Association pour la danse contemporaine, le chroniqueur n'a pu voir que la dernière. A elle seule, elle vaut le déplacement, tant elle séduit et touche là où ça fait mal: au cœur d'un certain idéal masculin. Il y a une année, Nicole Seiler épinglait déjà avec bonheur les aliénations

féminines, cette obsession de se plier aux injonctions des magazines en papier glacé. Elle avait titré sa satire technologique *Madame K*. La danseuse Kylie Walters se métamorphosait à vue, poussée à la mue par des créatures diaboliques de beauté: des projections qui finissaient par recouvrir l'infortunée, comme pour la nier.

Dans *Lui*, le héros masculin subit lui aussi le catéchisme commun. Il s'euphorise dans le culte de la toute-puissance. Il faut voir Mike Winter, chevelure christique, goûter au calice moderne: monnaie, effort, jouissance. Triomphe des valeurs occidentales. Mais voici que sur le plateau nu, l'athlète s'effondre. A genoux, il laisse tomber la chemise, comme d'autres le masque. Sur son dos, un visage accablé s'imprime – autre projection. C'est lui, c'est nous, c'est une part de notre humanité k-o. Derrière le danseur, des homoncules s'envolent par centaines sur un écran. L'âme s'évapore. Ne reste plus que le vide. L'haleine du coureur dans la nuit en quête de lui-même. De sa vérité.

Alexandre Demidoff

Tu me prêtes ta brosse à dents? A.O.C. et *Lui*, Genève, Salle des Eaux-Vives, 82-84, rue des Eaux-Vives, sa 28 à 20h 30 (loc. 022/320 06 06).

Madame K et Lui

Cie Nicole Seiler

Basler Zeitung,
Lundi 2 mai 2005

Frauenbilder und Männerrollen

TANZTAGE II / Geschlechtsspezifische Rollenzuschreibungen konstruieren Körper und Verhaltensweisen. Die Compagnie Nicole Seiler durchleuchtet und hinterfragt diese mittels Tanz. Projektionen unterstützen die starken Bilder.

VON JANA ULMANN

BIRSFELDEN. Der Vamp mit den langen roten Haaren, den Beinen bis zum Hals und den verführerischen Kurven bewegt sich im kurzen Schotterrockchen zu Drum & Bass Sound über die Bühne wie Lara Croft durch die Windungen eines Computerspiels. Die Tänzerin Nicole Seiler verkörpert als fleischgewordene Männerphantasie die Figur – ein computeranimiertes Superweib, das als weibliches Vorbild Frauen und Männern gleichermaßen den Kopf verdreht und eine Realität vorgaukelt, die es zwar nicht gibt, die aber eine Richtlinie vom idealen Körper am Anfang des 21. Jahrhunderts setzt.

Die Lausanner Tänzerin, Choreographin und Videokünstlerin Nicole Seiler führt in ihrem Stück «Madame K», das letztes Jahr in Lausanne uraufgeführt worden ist, genau diese Körper-Konstrukte und Konstruktionen vor. Sie durchleuchtet, entzaubert und bricht sie gleichzeitig in einem raffinierten Spiel zwischen Tanz, Perfor-

mance und Videoprojektionen. «Hello, I'm K.» Am vorderen, rechten Bühnenrand setzt sich die Tänzerin auf einen Plastikkanister und beginnt einen Monolog in einem fingierten Bewerbungsgespräch. Gezogen werden sämtliche weiblichen Register, die zum Job verhelfen könnten: Einstudierte Posen, Gesten und Floskeln werden da an den Mann gebracht.

Das Bild einer scheinbar perfekten Frau wird zersetzt

Die Bewerberin ist schön, schlau, gebildet, gesund und verfügbar. Dreimal setzt die Tänzerin diesen Monolog neu an. Hinter ihr beginnen die Videobilder zu tanzen, werden die gefilmten Bilder der Sprecherin, die sich in ihrer Position allmählich nicht mehr ganz so sicher zu fühlen scheint, mehrfach an die Wand projiziert. Die Vervielfältigung dieser Bilder macht die Beliebtheit und Oberflächlichkeit der Rede klar und zersetzt das Bild dieser scheinbar perfekten Frau. Der schieren Reproduktion solcher Frauenbilder setzt Nicole Seiler ihre Dekon-

struktion entgegen: Die Tänzerin bringt mit breitem Klebeband ihre Brüste in Form und verschnürt damit auch ihre Taille. Auf den halb nackten, zurechtgeformten Körper der Performerin, die nun mit dem Rücken zum Publikum steht, wird sie selbst in immer neuen Kleidern projiziert, ein vermeintlich glatter Traumkörper, der immer neu kostümiert wird.

Dem ersten Teil «Madame K» folgt nach der Pause im zweiten Teil als Pendant die Vorpremiere von «Lui». Die Auseinandersetzung mit den Frauenbildern wird damit um jene mit Männerrollen ergänzt. In der Choreographie für den männlichen Part ist Nicole Seiler ähnlich vorgegangen wie bei «Madame K». Sie benutzt simple Bewegungsabläufe, reproduziert diese mittels Videobildern und setzt den nackten Körper des Tänzers als Projektionsfläche ein. Zwar nutzen sich die dabei immer wieder entstehenden Überraschungseffekte mit der Zeit etwas ab, dennoch wartet auch der zweite Teil des Abends mit verblüffenden Bildern und Konstellationen auf: Hin-

ter einer grossen durchsichtigen Leinwand joggt der Tänzer Mike Winter als Business-Mann im Anzug. Nach und nach werden Videobilder des joggenden Tänzers auf die Leinwand projiziert. Der Tänzer und seine Videodoppelgänger liefern sich einen eiserne Konkurrenzmarathon. Immer wieder bleibt einer der Männer auf der Strecke und scheidet aus dem Wettkampf um den Platz an der Spitze aus.

Rollen und Machtstrategien aufbrechen und hinterfragen

Nicole Seiler stellt den Vorstellungen und Konstruktionen des weiblichen Körpers im zweiten Teil jene des Männerkörpers gegenüber, dem Bild der verfügbaren Barbiepuppe jenes des potenten und kräftestrotzenden Helden. Die TanzTage Basel 05 gingen damit im Theater Roxy mit einem Stück zu Ende, das den menschlichen Körper noch einmal als Einschreibefläche von Rollen und Machtstrategien präsentiert hat. Diese zu hinterfragen, aufzubrechen und neu zu erfinden, ist eine der Stärken des zeitgenössischen Tanzes.